

soupière



Photo Laurent-Sully Jaulmes © ucad

> *soupière*, Jean-Baptiste Claude Odiot 1819



> *soupière*, détail

Agenouillées, rassemblant leurs forces, deux Victoires ailées élèvent cette soupière à une hauteur inhabituelle. Leurs vêtements à l'antique révèlent plus qu'ils ne cachent leur corps sveltes. Sur la base, quatre bustes de femmes, ailées mais cette fois non vêtues, se prolongent en de puissantes griffes de lion. Aux anses, deux cygnes, dont les cols aux plumes soigneusement dessinées se recourbent sur eux-mêmes avec élégance, déploient aussi de larges ailes. Ce thème de l'envol, le détail des corps mis à nu, surprenants pour une soupière, se comprennent mieux lorsqu'on découvre qu'ils sont associés aux évocations des Bacchantes : des grappes de raisins ornent les quatre têtes de Jupiter qui rythment le socle ; on les retrouve mêlées aux épis de blé, aux ajoncs et aux dauphins sur la bordure supérieure de la coupe. Signe de fête et d'opulence, la vigne se déroule sur la soupière destinée à un festin luxueux.

Jean Baptiste Claude Odiot,

créateur de cette pièce d'après le dessin d'Adrien-Louis-Marie Cavelier, a été l'un des plus importants orfèvres de l'Empire napoléonien. Il s'était acquis sous l'Empire une nombreuse clientèle fortunée française et étrangère. Une soupière d'un modèle très proche de celle-ci fut choisie par Nicolas Démidoff, richissime prince russe installé à Paris en 1815 lorsqu'il passa commande d'un somptueux service en vermeil de 219 pièces d'orfèvrerie livré en 1817. Une partie de ces pièces furent présentées à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1819 (ces expositions nationales ont précédé en France les grandes expositions universelles). Devant le succès qu'elles remportèrent auprès du jury et du public, Odiot voulut laisser sa marque dans l'histoire de l'orfèvrerie française et décida d'offrir au Gouvernement 32 modèles en bronze représentatifs de sa production, afin qu'ils servent à la formation des jeunes orfèvres. Cette collection unique a été mise en dépôt au musée des Arts décoratifs en 1892.

Odiot avait fondé sa réputation sur sa technique de fixation des motifs décoratifs : chaque élément de décor était fabriqué séparément avec une minutie exceptionnelle et comportait des vis au revers correspondant aux trous prévus dans le corps principal de la pièce, de sorte que de petits boulons, cachés sous la doublure à l'intérieur du récipient, permettaient l'assemblage discret de l'ensemble. La rationalisation des étapes de fabrication, la production en série des bordures, pieds, anses, boutons de couvercles, leur ciselure particulièrement fine, leur déclinaison en plusieurs tailles, leur adaptation à des formes variées de modèles, ont été l'occasion pour Odiot de jouer sur une infinie variété de modèles et d'obtenir ce contraste si particulier entre les fonds bruns (lisses) du corps de la pièce et les ornements à fond ciselé mat.



> *soupière ouverte*, Jean-Baptiste Claude Odiot 1819

Photo Laurent-Sully Jaulmes © ucad

la vitrine

du mois

septembre 2003

En 1907, la manufacture d'orfèvrerie Christofle proposa d'argenter l'ensemble des pièces par le procédé de galvanoplastie (argenterie par électrolyse) ; la Commission du musée accepta, pensant « que ce serait intéressant de donner à cette collection son caractère véritable ».

La transformation des pièces originales peut nous paraître scandaleuse aujourd'hui, dans la mesure où elle a dénaturé le don original d'Odiot. En déposant une fine couche d'argent sur ces pièces de bronze, Christofle a fait disparaître l'aspect sombre et mat du bronze et avec lui la dimension inachevée de tout modèle d'atelier. Mais la présentation de ces pièces dans un musée ouvert au grand public a probablement été déterminant dans la décision de la Commission : il ne s'agissait plus de montrer des projets destinés aux seuls professionnels, mais des oeuvres dans leur état définitif.

La cause était noble et non dénuée d'avantages. Cette opération offrait à la manufacture Christofle l'occasion unique d'intervenir sur des pièces historiques et d'associer son nom à celui d'un prédécesseur très prestigieux. Elle démontrait que par un procédé industriel simple et peu onéreux, les orfèvres étaient capables de mettre le grand luxe à la portée de tous. L'ensemble de la profession, marquée jusque là par des méthodes de fabrication très traditionnelles, en bénéficiait et apparaissait sous le nouveau jour du Progrès.

Odile Nouvel

conservateur en chef au musée des Arts décoratifs,
chargé des collections XIX^e.

renseignements pratiques

Union centrale des arts décoratifs

musée des Arts décoratifs
musée de la Mode et du Textile
musée de la Publicité

107, rue de Rivoli - 75001 Paris

ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h

le samedi et le dimanche de 10h à 18h

fermés le lundi

métro : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides

bus : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95

tél. : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau - 75008 Paris

ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h

fermé le lundi et le mardi

métro : Villiers, Monceau

bus : 30 - 94 - 84

tél. : 01 53 89 06 50

artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels

inscription par téléphone : 01 44 55 59 26

artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour

les jeunes de 4 à 18 ans

inscription par téléphone : 01 44 55 59 25

boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 61 04 02

ouverte tous les jours de 10h à 19h



soupière

1819

Jean-Baptiste Claude Odiot

Bronze argenté par galvanoplastie

Dépôt du Ministère des Beaux Arts, 1892

Inv. : MIN B.A ss n° (32.13)

dépliant gratuit, ne peut être vendu



musée
union centrale des arts décoratifs
des arts décoratifs